

# Le mythe de la tolérance séculière

John Coffey

*La religion est la tragédie de l'humanité. Elle fait appel à tout ce qu'il y a de plus noble, de plus pur, de plus élevé dans l'esprit humain, et il n'existe cependant pratiquement aucune religion qui n'ait pas été responsable de guerres, de tyrannies et d'étouffement de la vérité. La religion n'est pas tendre, elle est cruelle.*

A.N. Wilson<sup>1</sup>

*Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux.* Jésus de Nazareth<sup>2</sup>

## SOMMAIRE

**La résurgence de la violence religieuse à l'aube du 21<sup>ème</sup> siècle a réveillé le mythe de la tolérance séculière – une notion qui prétend que si les adeptes des religions sont instinctivement intolérants, l'esprit séculier, lui, se montre naturellement tolérant. Cet exposé combat ce mythe. Il s'efforce de montrer que les séculiers n'échappent pas toujours à la tentation de persécuter et de calomnier les autres, et souligne le fait que l'Évangile chrétien prône la tolérance religieuse.**

## Introduction

Le 15 septembre 2001, quatre jours après la destruction des tours jumelles du World Trade Center à New York, le professeur Richard Dawkins<sup>3</sup> rendit, dans un article de presse<sup>4</sup>, « la religion » responsable de cette tragédie. Il déclara que la religion est « un système tout fait qui asservit la pensée, qui a été peaufiné pendant des siècles », un système « qui enseigne le non-sens dangereux que la mort n'est pas la fin de tout. » Il convient donc idéalement au lavage de cerveau « de jeunes gens imbibés de testostérone, trop peu attrayants pour séduire une femme dans ce monde, et qui dans leur désespoir, sont prêts à entrer dans le monde à venir où les attendent 72 vierges<sup>5</sup>. En insistant sur la promesse d'une vie après la mort poursuit Dawkins, la religion dévalorise la vie présente et fait du monde un « endroit très dangereux ». L'auteur lance un sérieux avertissement : « remplir le monde de religion, ou de religions du type abrahamique, c'est couvrir les rues de gens avec des fusils chargés. Ne soyez pas surpris s'ils s'en servent ! »

Après la vague d'attentats du 11 septembre, on loua Dawkins pour ses prises de position « courageuses », et d'autres commentateurs bien connus lui emboîtèrent le pas dans sa croisade contre la religion. Polly Toynbee, chroniqueur au *Guardian*<sup>6</sup>, prend une voix de stentor quand il dit : « la seule bonne religion est celle qui est moribonde : les fidèles ne sont tolérants et pacifiques que lorsqu'ils sont faibles. L'horrible histoire du christianisme montre que chaque fois que la religion accède au pouvoir, elle répand la mort.

Ceux qui se croient les seuls dans le droit chemin, les seuls détenteurs de la vérité et de la lumière tueront pour établir leur ciel sur la terre, s'ils en ont l'occasion. »<sup>7</sup> Le concert des adversaires de la religion s'est amplifié avec les déclarations de Matthew Parris dans le journal *Spectator*<sup>8</sup> qui défend la théorie selon laquelle le christianisme et l'islam sont potentiellement violents parce qu'ils partagent deux caractéristiques communes : la prétention à l'universalisme et la croyance en une vie après la mort ; cette dernière doctrine accorde donc la priorité à « un autre monde » sur le monde présent. En revanche, les gens sans religion, qui fondent tout leur espoir dans la nature humaine, dans le « ici et maintenant », ne sacrifieraient pas la paix et la prospérité temporaires pour la gloire éternelle. « Le rejet de Dieu, conclut Parris, est une force humanisante. »<sup>9</sup> Il est facile de comprendre pourquoi ces attaques virulentes contre la religion ont été

1. A.N. Wilson, *Against Religion : Why we should live without it*, Chatto & Windus, 1991.

2. Mt 5.44-45.

3. Richard Dawkins est professeur à l'Université d'Oxford, GB et se spécialise dans la vulgarisation de la science. Son dernier livre s'intitule *A Devil's Chaplain (L'aumônier du diable)*.

4. Traduit de R. Dawkins, « Religion's misguided missiles », *The Guardian*, 15 septembre 2001, p.20.

5. Selon les affirmations du Coran (ndlr)

6. Quotidien anglais à grand tirage, (ndlr)

7. P. Toynbee, « Last chance to speak out », *The Guardian*, 5 octobre 2001, p. 21.

8. Quotidien anglais (ndlr)

9. M. Parris, « Belief in paradise is a recipe for hell on earth » *The Spectator*, 22 septembre 2001.



« Affermissez votre pensée »  
1 PIERRE 1:13

volume 6  
numéro 3  
Décembre 2003

ISSN 1424 - 4489

## CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch  
David Brown  
Henry Bryant  
James Favre  
Roland Frauli  
Samuel Hoffer  
Gordon Margery  
Udo Middelman  
Daniel Molla  
Florent Varak  
Hans Wyttenbach

## COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans  
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

publiées après les attentats perpétrés contre les tours du World Trade Center. Les commentateurs athées ont senti le besoin de se décharger de toute leur bile sur le zèle religieux qui animait vraisemblablement les bombes humaines suicidaires. Mais ils ont prît bien soin de ne pas passer pour des islamophobes. Les attaques contre l'islam sont restées un sujet trop tabou ; en revanche, une attaque en règle contre la religion en général était acceptable. Condamner un sixième de la population mondiale, c'était faire preuve d'irresponsabilité, mais incriminer les trois quarts, c'était faire preuve de « courage ».

À la base des critiques de Dawkins, Toynbee et Parris, il y a ce qu'on pourrait appeler « le mythe de la tolérance séculière ». Précisons le sens de cette expression. Le mythe ne réside pas dans le fait que les gens sans religion ne seraient pas tolérants, car ils le sont souvent. Le mythe de la tolérance séculière veut que *la tolérance soit naturelle chez la personne sans foi, alors que c'est l'intolérance qui est naturelle chez l'adepte d'une religion*. Ce mythe suggère ceci : parce qu'une personne ne croit à aucune religion, elle échappe automatiquement à la tentation de calomnier et de persécuter « l'autre ». Il s'agit d'un mythe au sens habituel, c'est-à-dire d'une croyance communément acceptée sans fondement solide, une pure invention ; il s'agit aussi d'un mythe au sens technique du terme, c'est-à-dire d'une fable morale qui soutient et alimente la culture et les croyances de ceux qui y adhèrent.

Avant de cerner et d'évaluer le mythe, commençons par une définition. On a traditionnellement défini la tolérance comme « la politique de patience envers ce qui n'est pas approuvé. »<sup>10</sup> La tolérance n'est pas synonyme d'approbation ou d'indifférence, car la personne tolérante se *contient* vis-à-vis de quelque chose qu'elle n'aime pas. Ainsi, un père tolère la musique techno de son fils, justement parce qu'il ne l'apprécie pas du tout, mais il s'interdit de la bannir de la maison. À l'opposé, l'intolérance cherche activement à supprimer ou à faire taire la pratique ou la croyance réprouvée. Bien sûr, les moyens utilisés pour parvenir à ces fins varient d'un cas à l'autre : un État peut décréter que telle activité est un crime, emprisonner et même exécuter ceux qui la pratiquent ; une organisation bienveillante peut rayer de sa liste de membres une personne qui se démarque d'elle ; et des polémistes peuvent s'efforcer de discréditer ou de détruire un point de vue opposé en la dénigrant et en l'exagérant. Dans cet exposé, nous nous intéresserons seulement à l'intolérance politique (l'usage de la force d'État) et à l'intolérance polémique (usage du vitriol des mots et des stéréotypes).

Dans la première partie, je conteste le mythe de la tolérance séculière en montrant que certains penseurs occidentaux ont souvent fait appel à l'intolérance politique et polémique dans leur démonstration. Dans la seconde partie, je suggère que la notion moderne de tolérance religieuse est apparue d'abord au sein de la tradition chrétienne.

## La réalité de l'intolérance séculière

Les racines du laïcisme moderne sont complexes. On peut cependant discerner une tradition continue de la pensée rationaliste laïque qui prend sa source au 18<sup>ème</sup> siècle, le siècle des lumières. Il s'agit là d'un phénomène complexe qui, en certains endroits, a eu une note chrétienne marquée. Mais les penseurs les plus radicaux de cette période étaient résolument anticléricaux et hostiles aux prétentions de la religion révélée. Parmi les personnages clés de ce mouvement, signalons Spinoza, un Juif hollandais, John Toland, un Anglais radical, les philosophes français Voltaire, Diderot et Rousseau, et le philosophe écossais David Hume. Certains de ces hommes étaient simplement déistes, d'autres carrément athées. Mais tous s'accordaient à rejeter catégoriquement les prétentions chrétiennes à la révélation divine, et prôner une vision du monde athée et anti-surnaturelle.

Les pères fondateurs les plus radicaux du siècle des lumières croyaient que leur mouvement se développerait sans cesse comme une oasis de tolérance laïque au milieu d'un désert de bigoterie religieuse. Voltaire était convaincu que le rationalisme sauverait l'Europe de la violence de son passé chrétien et propulserait le Vieux Continent dans un avenir de tolérance. Lui-même fit campagne contre les persécutions dont ont été victimes les Huguenots français ; d'autres déistes comme Thomas Jefferson et Frédéric le Grand de Prusse ont fait beaucoup en faveur de la tolérance religieuse.

Ce serait cependant une erreur de penser que les déistes, les athées et les libres penseurs ont toujours été du « côté des anges », c'est-à-dire « des bons » ! La tendance au stéréotype et à la stigmatisation de « l'autre » remonte aux racines mêmes du rationalisme. Malgré ses plai-

doyers passionnés en faveur de la tolérance, Voltaire montrait peu de sympathie pour les religions traditionnelles. Brillant satiriste, il était mordant dans ses attaques contre les Juifs, les catholiques et les calvinistes, et considérait comme des absurdités les doctrines auxquelles ces gens étaient fortement attachés. De ce point de vue, Voltaire établit un modèle de discours pour les sociétés modernes, car il défendait avec une vigueur égale à la fois la tolérance et le droit de tenir des propos libres et agressifs. Comme il le déclara un jour : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je défendrai jusqu'à la mort votre droit de le dire. » À bien des égards, il nous laisse un héritage positif, car ce serait certainement une erreur de penser qu'en défendant la tolérance, nous renonçons au droit de nous lancer dans une critique intellectuellement solide et même dans la satire.

Mais le dédain de Voltaire pour la religion traditionnelle comportait des dangers. Il était étonnamment tendre à l'égard des persécutions romaines contre les premiers chrétiens et à l'égard des persécutions des Japonais contre les catholiques du seizième siècle. Il semblait avoir plus d'estime pour les persécuteurs païens mondains que pour les pieux martyrs chrétiens. En outre, le mépris de Voltaire pour les Écritures hébraïques et pour le judaïsme favorisa la naissance d'une nouvelle sorte d'antisémitisme.<sup>11</sup> Voltaire lui-même parvint à contenir ces élans d'intolérance, mais ils se déchaînèrent chez plusieurs rationalistes ultérieurs. Comme l'historien Richard Popkin l'a fait remarquer, le déisme fondamentalement tolérant de la révolution américaine s'oppose radicalement au déisme intolérant de la Révolution française.<sup>12</sup> En France, les révolutionnaires déistes lancèrent une violente campagne de déchristianisation sous le règne de la Terreur. Des milliers de membres du clergé furent exécutés et davantage encore furent emprisonnés. Même des nonnes furent envoyées à la guillotiner.<sup>13</sup> Il suffit de conditions favorables pour que les déistes oublient vite la résolution de Voltaire de tolérer ceux avec lesquels il était en désaccord.

De ce point de vue, la révolution française a créé un précédent fâcheux. En effet, parmi les personnages les plus marquants de la tradition rationaliste figure Karl Marx. Le mouvement que Marx fonda puisait profondément à la source du mépris que le siècle des lumières vouait à la religion traditionnelle. Marx était persuadé que l'émancipation de l'homme requerrait « l'abolition de la religion ». <sup>14</sup> L'athéisme militant des disciples de Marx devait être la principale cause des persécutions religieuses qui déferlèrent sur le monde entre 1917 et 1979. La révolution russe déboucha sur une période de répression presque sans précédent par son ampleur, avec un nombre considérable de martyrs. En 1939, il ne restait plus un seul monastère ou couvent sur le millier existant au début de l'ère soviétique. Le nombre d'Églises fut ramené à peine à une centaine, et des milliers d'ecclésiastiques furent arrêtés et supprimés.<sup>15</sup> Dans la Chine communiste, la situation était tout aussi déplorable. D'après quelqu'un qui fait autorité dans le domaine des persécutions religieuses, la décennie de la révolution culturelle (1966-1976) « fut peut-être la période de persécution la plus féroce de toute l'histoire déclenchée contre les chrétiens. »<sup>16</sup> Même dans la Chine d'aujourd'hui, les prêtres catholiques et les pasteurs protestants vivent souvent dans la crainte d'une arrestation.

John Gray, un philosophe non croyant a récemment mis en lumière l'histoire de l'intolérance laïque :

« Il est facile de démontrer le rôle de la pensée humaniste dans la formation des pires régimes du siècle passé ; mais ceux qui reviennent constamment sur la question des crimes perpétrés par la religion minimisent ce fait ou le nient. Pourtant, les génocides du 20<sup>ème</sup> siècle ne furent pas le fait d'une nouvelle forme d'Inquisition espagnole. Ils sont à mettre sur le compte de régimes athées au service des idées du siècle des lumières, de prétendues idées progressistes. Staline et Mao ne croyaient pas au péché originel. Même Hitler, qui méprisait les valeurs d'égalité et de liberté prônées par le siècle des lumières, partageait la croyance des rationalistes de

10. R. Scruton, « Toleration », dans *A Dictionary of Political Thought*, Macmillan, 1982.

11. À propos de l'ambiguïté des attitudes prônées par le siècle des lumières, voir Sutcliffe, *Judaism and Enlightenment*, Cambridge University Press, 2003.

12. R. Popkin, « An Aspect of the problem of religious freedom in the French and American Revolution », *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, 50, 1976, pp.146-161.

13. J. McManners, *The French Revolution and the Church*, SPCK, 1969.

14. Karl Marx, *Selected Writings*, ed. D. McLellan, Oxford University Press, 1990, pp. 43-44, 51, 62, 64.

15. Voir S. Hackel, « The Orthodox Churches of Eastern Europe » dans J. McManners, ed. *The Oxford History of Christianity*, Oxford University Press, 1990, pp. 558-559.

16. P. Marshall, *Their Blood Cries Out*, Dallas, Word, 1997, p. 78.

ce siècle que la volonté humaine serait capable de créer un monde nouveau. Chacun de ces tyrans imaginait que la science permettrait de transformer la condition humaine.<sup>17</sup> »

Les partisans du mythe de la tolérance séculière se trouvent donc en face d'un sérieux problème. Contrairement à ce que Matthew Parris prétendait, l'impiété n'est pas toujours « une force humanisante ». On pourrait facilement transformer ainsi l'affirmation de Toynbee : « L'horrible histoire de l'athéisme montre que chaque fois que le matérialisme accède au pouvoir, il répand la mort. »

Certains pourront toujours rétorquer qu'il ne faut pas rendre responsable de cette « horrible histoire » le matérialisme laïc et séculier, mais simplement le marxisme-léninisme ou le maoïsme. Ce raisonnement a le mérite de montrer que des déviations ont entaché le pur matérialisme ; nous affirmons aussi que les Croisades et les Inquisitions sont des déformations idéologiques du christianisme authentique. Ne nions cependant pas qu'il peut exister des caractéristiques distinctives de la vision séculière et matérialiste du monde qui encouragent l'intolérance. Le mythe séculier du progrès a tendance à créer une eschatologie triomphaliste et intolérante. Les individus qui croient que l'avenir sera matérialiste et que des religions rétrogrades font obstacle au progrès sont fortement tentés de prêter main forte à l'Histoire en supprimant activement ces obstacles sur la route de l'émancipation humaine. « Je représente l'avenir, vous le passé » est un slogan qui nourrit l'intolérance, surtout si l'avenir doit se réaliser ici et maintenant. Dans la tradition philosophique radicale du siècle des lumières, le mépris pour la religion s'est souvent traduit par des politiques répressives.

Il est manifeste que Dawkins et Toynbee s'inscrivent dans la lignée de Voltaire plutôt que dans celle de Lénine et de Mao. Même s'ils sont en désaccord avec ce que les croyants affirment, ils sont prêts à défendre jusqu'à la mort leur droit à l'affirmer (du moins on l'espère !). Mais la déclaration de Toynbee, selon laquelle « la seule bonne religion est celle qui est moribonde » a de quoi donner le frisson. De son côté, Dawkins semble décidé à donner raison à l'affirmation féministe que tous les hommes sont des violeurs, puisqu'il est clairement d'avis que tous les croyants sont des terroristes en puissance.

Ces joutes verbales sont inoffensives. Des bâtons et des pierres peuvent briser les os, les mots non. On peut cependant se demander si des commentateurs modernes n'ont pas franchi la frontière entre la critique vigoureuse légitime et les attaques stéréotypées acerbes qui sont la marque de la polémique intolérante. En assimilant les fidèles à des terroristes potentiels ou des bigots ataviques, les matérialistes séculiers s'opposent au besoin de raisonnement logique et de dialogue bienveillant avec « l'autre ». Secouant toute contrainte en matière de polémique, ils stimulent les préjugés et suppriment toute possibilité de conversation véritable.<sup>18</sup>

Les adversaires de la religion sont particulièrement mordants quand ils alimentent une campagne active en faveur d'une sécularisation parrainée par l'État. Polly Toynbee a écrit que « la religion devrait être limitée à la maison, dans la sphère privée. » Les sphères de l'éducation et de la politique devraient être des zones exemptes de religion.<sup>19</sup> Le philosophe A.C. Grayling est, lui aussi, favorable à la sécularisation de la société britannique. Il explique que cela « signifierait que le gouvernement cesserait de financer les écoles religieuses, les organisations et les activités qui vivent « par la foi », ainsi que les émissions religieuses sur les chaînes publiques. »<sup>20</sup> D'autres commentateurs suggèrent que l'État devrait cesser de prendre des gants avec les communautés religieuses, et devrait commencer à imposer des valeurs libérales ou séculières.<sup>21</sup> Tout cela fait écho au raisonnement de certains théoriciens politiques qui estiment que l'État devrait activement promouvoir l'« autonomie » individuelle aux dépens des communautés traditionnelles. Mais comme l'a fait remarquer le philosophe William Galston, ce libéralisme fondé sur l'autonomie « exerce une sorte de pression qui tend à uniformiser des façons de vivre qui n'incluent pas l'autonomie. » Au lieu de protéger la diversité légitime, il la contrecarre.<sup>22</sup> Tout cela soulève la question : quelle mesure de pluralisme le libéralisme séculier peut-il tolérer ?<sup>23</sup> Si l'intolérance séculière est relativement clémente aujourd'hui, il ne faut cependant pas la sous-estimer.

## Le christianisme et l'apparition de la tolérance

Qu'en est-il du deuxième aspect du mythe, celui qui prétend que l'adepte d'une religion fait naturellement preuve d'intolérance ? C'est

en tout cas ce que croient fondamentalement Dawkins, Toynbee et Parris ; de nombreux matérialistes séculiers croient dur comme fer que l'idée même de tolérance est le produit du rationalisme du siècle des lumières. Lors de la controverse à propos de Salman Rushdie, Michaël Foot, l'ancien chef du parti travailliste a défendu ce point de vue par ces mots :

« La manière dont le monde en général, et l'Europe occidentale en particulier, se sortirent de cette situation difficile, de cette confrontation sans fin [entre les religions] est l'un des miracles de la civilisation occidentale ; elle ne fut certainement pas l'œuvre des fondamentalistes des deux côtés. Elle fut obtenue par ceux qui eurent le courage de nier l'autorité absolue de leurs dieux respectifs, c'est-à-dire les sceptiques, les agnostiques, les moqueurs.<sup>24</sup> »

Le point central du raisonnement de Foot, à savoir que le dogmatisme religieux tue alors que le scepticisme religieux guérit, peut paraître convaincant. Il est vrai que dans l'Europe médiévale et au début des temps modernes, des chrétiens pieux – comme Thomas More et Jean Calvin – encourageaient souvent des politiques de persécution. Au 16<sup>ème</sup> siècle, plusieurs milliers d'« hérétiques » furent exécutés parce que l'Église catholique et (dans une moindre mesure) les Églises protestantes croyaient que cela permettait de sauver des âmes de la gangrène de l'hérésie.<sup>25</sup>

Mais Foot se trompe en suggérant que cette réaction contre cette forme de persécution a été l'œuvre des rationalistes ou des incroyants séculiers. En réalité, les premiers avocats de la tolérance religieuse aux 16<sup>ème</sup> et au 17<sup>ème</sup> siècles furent des chrétiens convaincus, et leur combat contre l'intolérance s'appuyait sur des raisons foncièrement théologiques.<sup>26</sup> Ils étaient convaincus qu'un sur de la contrainte en religion, c'était trahir l'Évangile. Pour eux, l'Évangile révèle que nous sommes tous les objets de la tolérance divine.<sup>27</sup> Malgré notre rébellion contre lui, Dieu le Père nous témoigne une clémence et une patience incroyables. Au lieu de nous traiter comme nos péchés le méritent, il supporte notre hostilité et nous offre le pardon. Comme le père du fils prodigue, il attend avec impatience le jour où nous reviendrons à la maison et où il pourra nous serrer dans ses bras.<sup>28</sup> Les partisans de la tolérance insistent sur le fait que les chrétiens, qui doivent tant à Dieu pour sa tolérance envers eux, devraient faire preuve de miséricorde et de patience envers autrui.<sup>29</sup> Ils soulignent les paroles de Jésus : « Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. »<sup>30</sup>

Les défenseurs de la tolérance soulignent que le Fils incarne la miséricorde du Père. Christ est venu inaugurer un nouveau type de royaume, qui ne se caractérise plus par la tyrannie ou la violence.<sup>31</sup> Lui-même est doux et humble, persécuté mais jamais persécuteur. Dans sa présentation de la charte du royaume, il ordonne à ses disciples d'aimer leurs ennemis, de tendre l'autre joue et de faire à autrui ce qu'ils aimeraient qu'on leur fasse à eux-mêmes.<sup>32</sup> Quand des disciples veulent faire tomber le feu du ciel sur un village samaritain qui ne voulait pas les accueillir, Jésus les reprend.<sup>33</sup> Il entre dans Jérusalem, monté sur un âne et non sur un cheval de bataille.<sup>34</sup> On le mène à l'abattoir comme un agneau.<sup>35</sup> Lors de son procès, il déclara : « Mon royaume n'est pas de ce monde. »<sup>36</sup> Dans l'ordre missionnaire, il demande à ses disciples d'étendre son royaume par l'enseignement et non par la contrainte.<sup>37</sup>

17. J. Gray, « The myth of secularism », *New Statesman*, 16-30 décembre 2002, p. 70.
18. Pour une analyse pertinente de l'intolérance séculière, voir P. Jenkins, *The New Anti-Catholicism : The Last Acceptable Prejudice*, New York, OUP, 2003.
19. P. Toynbee, « Religion must be removed from all functions of state », *The Guardian*, 12 décembre 2001, p. 18.
20. A.C. Grayling, « Keep God out of public affairs », *The Observer*, 12 août 2001, p. 26.
21. Voir Roy Hattersley, « Religion can't be used as an alibi », *The Guardian*, 19 mai 2003.
22. W. Galston, *Liberal Pluralism*, Cambridge University Press, 2002, p. 23.
23. Voir J. Chaplin, « How much cultural and religious pluralism can liberalism tolerate ? », dans J. Horton, ed. *Liberalism, Multiculturalism and Toleration*, Macmillan, 1993.
24. L. Appignanesi et S. Maitland, *The Rushdie File*, Fourth Estate, 1991, p. 244.
25. Voir B. Gregory, *Salvation at Stake : Christian Martyrdom in Early Modern Europe*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1999.
26. Voir P. Zagorin, *How the Idea of Religious Toleration Came to the West*, New Jersey, Princeton University Press, 2003 ; J. Coffey, *Persecution and Toleration in Protestant England*, Longman, 2000, ch. 3.
27. Rm 2.4.
28. Luc 15.11-32.
29. Mt 18.21-35.
30. Luc 6.36.
31. Mt 20.25-26.
32. Mt 5-7.
33. Lc 9.51-56.
34. Mt 21.1-5.
35. Es 53.7.
36. Jn 18.36.
37. Mt 28.19-20.

Pour les adeptes de la tolérance, l'Église du Nouveau Testament s'oppose de façon cinglante au christianisme d'aujourd'hui. L'Église primitive comptait sur l'Esprit et la Parole, non sur la force brutale. L'apôtre Paul enseigne que les armes du combat chrétien sont spirituelles et non selon le monde.<sup>38</sup> Henry Robinson, acquis à la cause de la tolérance, écrit que « Paul combattait, mais pas selon la chair ; il n'emprisonnait personne, ne condamnait personne, ne coupait les oreilles de personne ; ses armes étaient spirituelles, c'était la puissance de Jésus-Christ. »<sup>39</sup> L'Église primitive a emprunté le sentier de la croix ; elle a renoncé à la violence et a enduré la persécution. Comme le dit le philosophe anglais du 18<sup>ème</sup> siècle John Locke, « l'Évangile annonce souvent que les vrais disciples du Christ devront subir la persécution ; mais je n'ai jamais vu dans aucun des livres du Nouveau Testament que l'Église du Christ devait persécuter les autres, et contraindre les autres à embrasser sa foi et sa doctrine par le feu et par l'épée. »<sup>40</sup>

Les défenseurs de la tolérance insistent sur le contraste que présente le Nouveau Testament entre l'épée et la parole, la force et le raisonnement, la contrainte et la persuasion. L'Évangile du Christ ne se répand pas par la force physique ou la parole despotique, mais par la prédication de la Parole de Dieu, le raisonnement persuasif et la vie sainte. Comme Paul l'enseigne, « il ne faut pas que le serviteur du Seigneur ait des querelles. Il doit au contraire être affable envers tous... il doit redresser avec douceur les contradicteurs. »<sup>41</sup> Si l'Évangile interdit la coercition, en revanche il encourage la discussion courtoise et bienveillante. Jeremy Taylor, théologien anglican du 17<sup>ème</sup> siècle fait remarquer que « l'une des gloires du christianisme est qu'il s'est propagé par sa piété et sa sagesse ; sans aucune autre force qu'un flot de discussions et une démonstration de l'Esprit... Envers les individus, il a toujours été plein de douceur et de bonté, de bienveillance et de tolérance. »<sup>42</sup>

La détermination à réformer le christianisme en revenant aux principes néotestamentaires aboutit à des résultats remarquables. En Amérique du Nord, trois Anglais épris de tolérance décidèrent de créer des États qui garantiraient la liberté religieuse. Le puritain Roger Williams fonda Rhode Island, l'Anglican John Locke participa à l'établissement de la Constitution des États de Caroline, et le quaker William Penn fonda la Pennsylvanie avec sa capitale Philadelphie (la ville de l'amour fraternel). Par leurs écrits et leur exemple, ces hommes et d'autres comme eux contribuèrent à changer les attitudes chrétiennes. En 1700, les efforts déployés pour imposer l'uniformité religieuse ont dû céder devant les idées nouvelles de tolérance et de liberté religieuse.

Paradoxalement, ce mouvement moderne en faveur de la tolérance est né d'un désir de retour aux sources pour retrouver la simplicité et le pacifisme de l'Église primitive. Comme le suggère le philosophe français Jacques Derrida :

« *Stricto sensu*, le concept de tolérance appartient avant tout à une sorte de domesticité chrétienne. Il est littéralement un secret de la communauté chrétienne. Il a été imprimé, émis, transmis et diffusé au nom de la foi chrétienne. »<sup>43</sup>

Derrida souligne que même Voltaire fondait son appel en faveur de la tolérance sur la nature non coercitive de l'Église apostolique. Même pour sa critique de la violence religieuse de la chrétienté, le siècle des

lumières est redevable à l'exemple du Christ et des premiers chrétiens. Comme l'explique Oliver O'Donovan, la chrétienté fut « la matrice qui a enfanté notre post-modernité. Même notre refus de la chrétienté, nous l'avons appris de la chrétienté. »<sup>44</sup> Quand des adversaires du christianisme s'en prennent à l'Église pour son passé de persécutrice, ils ne font que reprendre les arguments des réformateurs chrétiens.

## Conclusion

Le mythe de la tolérance séculière est sérieusement ébranlé. Il n'existe aucune raison de penser que les séculiers et matérialistes échappent davantage à la tentation de supprimer « l'autre » ou de le faire taire. En fait, les ennemis de la religion ont souvent été très intolérants. De plus, même si l'Église s'est très souvent éloignée des préceptes du Christ en s'appuyant sur la persécution, l'Évangile chrétien a été l'une des principales sources de l'apparition de la tolérance religieuse.

Le mythe de la tolérance séculière est une excuse commode pour ne pas tenir compte de Jésus et de ses revendications à la vérité ; il donne aussi un outil de propagande à ceux qui souhaitent discréditer l'Église et marginaliser la contribution chrétienne dans le débat contemporain. Il faut donc que les chrétiens réagissent contre la mainmise de ce mythe de la société séculière et contestent la tendance de nombreux commentateurs à stéréotyper et à stigmatiser les croyants.

Résistons cependant à toute forme de vengeance. Nous sommes appelés à aimer nos ennemis et à faire du bien à ceux qui nous haïssent.<sup>45</sup> Que notre parole « soit toujours accompagnée de grâce. »<sup>46</sup> Dans une société pluraliste, où les désaccords moraux peuvent être profonds et amers, faisons preuve de courtoisie, et encourageons les débats ouverts et sensés.<sup>47</sup> Le Nouveau Testament nous avertit que nous rencontrerons hostilité et persécution.<sup>48</sup> Il nous laisse aussi un conseil qui pourrait servir de devise aux chrétiens occidentaux du vingt et unième siècle : « Au milieu des païens, ayez une bonne conduite, afin que, là où ils vous calomnient comme faisant le mal, ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient Dieu au jour de sa visite. »<sup>49</sup>

*John Coffey a poursuivi ses études en histoire jusqu'au doctorat à l'Université de Cambridge. Ensuite il a été nommé membre de l'Académie Britannique. Actuellement il est professeur à l'Université de Leicester. Il est l'auteur des ouvrages suivants : « Politics, Religion and British Revolutions », « The Mind of Samuel Rutherford » et « Persecution and Tolerance in Protestant England, 1558 – 1689 »*

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, The Jubilee Centre, 3 Hooper Street, Cambridge CB1 2NZ, GB

Traduction : Antoine Doriath / Révision : Gilles Drogue

Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

38. 2 Co 10.3-5 ; voir aussi Ep 6.10-18.

39. Henry Robinson, *Liberty of Conscience*, Londres, 1644, pp. 16-17.

40. John Locke, *Lettre sur la tolérance*, Londres, 1689, p. 12.

41. 2 Tm 2.24-25.

42. Jeremy Taylor, *Liberty of Prophecy*, Londres, 1647.

43. J. Derrida et G. Vattimo, *Religion*, Cambridge, Polity Press, 1998, p. 22.

44. O. O'Donovan, *The Desire of the Nations*, Cambridge University Press, 1996, p. 194.

45. Mt 5.38-45.

46. Col 4.6.

47. Voir R. Mouw, *Uncommon Decency : Christian Civility in an Uncivil World*, Downers Grove, Intervarsity Press, 1992.

48. Mt 5.10-12 ; Jn 15.20 ; 2 Tm 3.12.

49. 1 P 2.12.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



### Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25  
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

### ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève